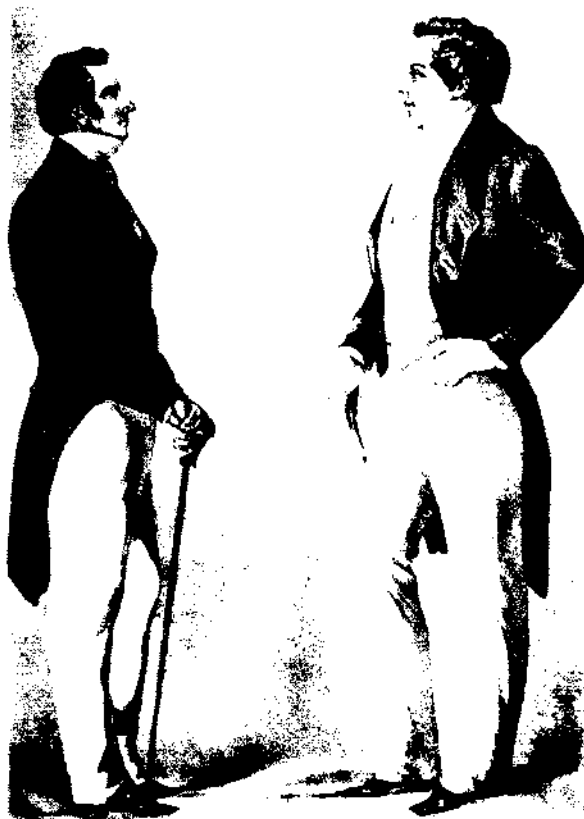


D&A 135:5. Qu'est-ce qu'un testateur? Pourquoi la mort est-elle nécessaire pour qu'un testament entre en vigueur?

Un testateur c'est quelqu'un qui laisse un testament. Celui-ci n'est valable qu'après la mort du testateur. Tant que ce dernier vit, le testament n'a pas de force légale. Dans son usage évangélique, le mot *testateur* désigne quelqu'un qui fournit à l'homme le témoignage des alliances de Dieu. Ces alliances sont son testament à l'humanité. Le testament du prophète Joseph Smith était que Dieu avait révélé par son intermédiaire le pouvoir de scellement par lequel «tous contrats, alliances, liens, obligations, serments, vœux, actes, unions, associations ou promesses» seront en vigueur et reconnus comme valables dans les mondes éternels (D&A 132:7). D'une manière particulière, la mort du testateur met le sceau de la vérité sur son testament. Si Joseph et Hyrum Smith avaient été les faussaires que certains ont vu en eux, ils n'auraient pas été disposés à mourir pour sceller leur témoignage de leur sang. Dans la mort, l'authenticité de leur testament est confirmée.

Le Seigneur a révélé au président Brigham Young qu'il était nécessaire que le prophète scelle son témoignage de son sang (voir D&A 136:39). Joseph Fielding Smith a enseigné que ce scellement serait plus tard un témoin : «L'effusion de leur sang a également lié ce témoignage contre un monde incrédule, et ce témoignage se dressera devant le siège du jugement contre tous les hommes qui ont rejeté leurs paroles de vie éternelle» («The Martyrs», *Improvement Era*, juin 1944, p. 365).



«Ils ne furent pas séparés dans la mort» (D&A 135:3)

Organisation du camp de Sion

Section 136

Cadre historique

À la mort du prophète Joseph Smith à Carthage, la direction de l'Église tomba sur les épaules du collègue des Douze, Brigham Young, doyen des apôtres, était président du collège. L'opposition manifestée par les ennemis de l'Église qui fut à l'origine du martyre ne fut pas apaisée par la mort du prophète. Une fois de plus les émeutiers marchèrent contre les saints, la paix fut détruite, des vies furent menacées. Le président Young accéléra les plans ébauchés par le prophète Joseph d'emmener les saints dans les Montagnes Rocheuses où ils pourraient connaître une certaine paix. En février 1846, sous la direction des Douze, les saints commencèrent à quitter Nauvoo et à traverser le Mississippi pour passer en Iowa. Tandis qu'ils traversaient l'Iowa en direction de l'Ouest, ils créèrent des camps pour ceux qui suivraient. L'hiver de 1846-1847 se passa à Winter Quarters (aujourd'hui Florence, Nébraska). Tandis qu'ils campaient à Winter Quarters, le président Brigham Young reçut une révélation du Seigneur.

B. H. Roberts explique les circonstances qui provoquèrent cette révélation : «La tâche importante de préparer la poursuite de la marche dans le désert, la réalisation de l'exode hors des États-Unis, ne fut pas négligée. Elle fut envisagée dans beaucoup de réunions de conseil des autorités présidentes, elle fut le sujet principal de conversation et de discussion chaque fois que deux ou trois personnes se réunissaient. Les réflexions



Les saints traversèrent les plaines par compagnies

de Brigham Young sur le sujet finirent par se cristalliser de telle manière que le 14 janvier 1847, à Winter Quarters, il était prêt à annoncer *la parole et la volonté du Seigneur* concernant la marche des camps d'Israël vers l'Ouest» (*Comprehensive History of the Church*, 3:154, 155).

Notes et commentaire

D&A 136:1–3. Comment le camp d'Israël était-il organisé ?

Smith et Sjodahl écrivent : «Les saints furent chassés de leurs maisons de Nauvoo dans les circonstances les plus éprouvantes, dans la pauvreté et le dénuement, car ils avaient été dépouillés par leurs ennemis. Il était donc extrêmement nécessaire qu'une révélation du Seigneur les guidât dans leurs déplacements vers les Montagnes Rocheuses. Le Seigneur ne les abandonna pas à cette heure de détresse et donna cette révélation au président Brigham Young pour les guider dans leurs voyages et les exhorter à garder ses commandements. Tous les membres de l'Église devaient être organisés en compagnies et étaient tenus de garder fidèlement les commandements afin d'être guidés par son Esprit dans toutes leurs circonstances éprouvantes. Ces compagnies devaient adopter l'ordre suivi par le camp de Sion dans sa marche remarquable de Kirtland au Missouri, avec des capitaines de cent, de cinquante et de dix, le tout sous la direction du conseil des apôtres» (*Commentary*, p. 857).

D&A 136:4–11. Les saints doivent marcher par l'alliance

«Il était absolument essentiel qu'en temps d'épreuve les saints marchent par l'alliance dans ce voyage vers une nouvelle patrie, expliquent Smith and Sjodahl. Il était en outre nécessaire qu'ils s'équipent du mieux qu'ils pouvaient d'attelages, de vêtements et de provisions, car le voyage était difficile. Certains membres devaient nécessairement être laissés en arrière jusqu'à ce qu'ils fussent prêts. Les officiers des compagnies devaient décider qui pourrait partir et qui ferait mieux de rester en arrière jusqu'à un moment plus propice. Ceux qui devaient rester devaient semer et attendre la moisson. Chaque compagnie devait supporter une proportion égale des moyens pour le profit de tous. Ceux qui avaient des biens devaient partager, dans le véritable esprit de la charité et de la foi, avec ceux qui étaient démunis. Il y avait parmi eux les veuves, les orphelins, les épouses et les enfants de ceux qui étaient entrés dans le bataillon mormon. S'ils faisaient cela, le Seigneur déverserait sur eux ses bénédictions. Ils auraient des troupeaux de gros et de petit bétail et leurs champs ne manqueraient pas d'assurer leur production» (*Commentary*, pp. 858, 859).

D&A 136:18–27. Sion sera rachetée

Smith et Sjodahl écrivent que «les membres de l'Église avaient été déçus, sinon découragés, parce que Sion n'avait pas été rachetée. C'était certainement une épreuve de la foi pour certains d'être en route vers l'inconnu des Montagnes Rocheuses. Tout ce qu'ils avaient entendu dire sur le territoire était décourageant, et la rédemption de Sion semblait plus que jamais éloignée de son accomplissement. Ils devaient

maintenant prendre courage, car le Seigneur n'avait pas oublié Sion et elle serait rachetée en temps voulu par le Seigneur. Il était donc bon que les membres obéissent aux instructions et n'essaient pas de chercher leur avantage aux dépens des autres; si ceci se passait, ils perdraient leur récompense. Le Seigneur les dirigerait comme il avait dirigé les enfants d'Israël, et il se souvenait autant des saints d'aujourd'hui que d'alors. Chacun devait respecter les droits et les biens du reste, et tous devaient être des intendants sages» (*Commentary*, p. 860; voir aussi Notes et commentaire sur D&A 103:15–20).

D&A 136:22. Peut-on comparer l'Israël antique à l'Israël moderne ?

Le président Anthony W. Ivins a expliqué les ressemblances et les différences entre l'exode des saints vers l'Ouest et l'exode de l'Israël d'autrefois. Il a fait remarquer que le voyage des saints vers l'Ouest a été un plus grand exploit pour ces gens-là que l'exode hors d'Égypte pour l'Israël de l'Antiquité.

Se rendant compte qu'il était inutile d'espérer pouvoir se réconcilier avec leurs voisins, décidés à trouver un endroit où les saints pourraient adorer le Seigneur sans être molestés, ce Moïse moderne [Brigham Young] et ses compagnons se tournèrent vers l'ouest, et après un voyage sans égal dans l'histoire du monde, trouvèrent asile dans ces vallées des montagnes où réside maintenant le gros de l'Église.

«Il est vrai que Moïse fit sortir les Israélites de leur captivité en Égypte; les puritains quittèrent leur foyer dans l'Ancien Monde et abordèrent au Rocher de Plymouth.

«L'impulsion qui fut à la base de chacun de ces grands mouvements, qui ont eu tant d'importance pour le monde et ses habitants était du même genre, mais les circonstances dans lesquelles ils s'accomplirent étaient totalement différentes.

«Les Israélites sortaient d'un esclavage pénible et humiliant et retournaient dans leur ancienne patrie, au pays de leurs pères. L'Israël moderne quittait ses maisons, les terres de ses pères et se rendait dans une région qui lui était inconnue, une région que n'habitait pas l'homme civilisé.

«Les Israélites étaient un peuple d'une seule race, influencés dans la réalisation de leurs desseins par les traditions et la religion de leurs pères. Les saints des derniers jours étaient constitués de gens rassemblés de diverses nations, emmenant différentes traditions, différentes coutumes et différentes langues.

«L'Israël de l'Antiquité n'était séparé de sa destination que d'environ quatre cents kilomètres en ligne droite et ce, dans une région qu'ont traversée de grandes armées depuis les temps les plus reculés. Les pionniers mormons parcouraient un chemin où peu d'hommes les avaient précédés, sur une distance de plus de seize cents kilomètres.

«L'Israël de l'Antiquité fut conduit par de grandes démonstrations visibles de la puissance du Seigneur, et son pain quotidien lui était fourni, une manne envoyée du ciel. Les pionniers mormons marchaient selon la foi divine et pourvoyaient à leurs besoins quotidiens par le labeur de leurs mains.

«En arrivant à destination, l'Israël de l'Antiquité trouva des villes déjà construites, des vergers et des vignobles déjà plantés et des troupeaux de gros et de



La musique égayait la lassitude des saints pionniers

petit bétail que le Seigneur livra entre ses mains. L'Israël moderne trouva un désert qui ne pouvait être racheté et rendu productif que par un labeur infini.

«Je m'estime donc justifié si je dis que cette réalisation n'a pas de parallèle dans l'histoire du monde» (dans Conference Report, avril 1922, pp. 36, 37).

D&A 136:28. Pourquoi le Seigneur a-t-il commandé au peuple de chanter et de danser?

Smith et Sjodahl écrivent : «Le Seigneur savait que les membres de l'Église seraient fatigués et découragés au cours du voyage ; c'est pourquoi il leur donna un remède pour vaincre leur abattement et leur découragement. Ils devaient {louer} le Seigneur par des chants, par de la musique, par de la danse», par des prières et des actions de grâces. Ce conseil fut suivi, et lorsque le camp était dressé pour la nuit, il arrivait souvent que quelqu'un ayant un violon jouât de la musique pour danser et pour chanter les cantiques et les mélodies préférées du groupe, et ainsi ils reprenaient courage» (Commentary, p. 860).

D&A 136:31. Mis à l'épreuve en toutes choses

Voir Notes et commentaire sur Doctrine et Alliances 101:4,5; 122.

D&A 136:34-36. Les États-Unis ont-ils été affligés à cause des persécutions infligées aux saints des derniers jours ?

B. H. Roberts a vu dans les événements ultérieurs l'accomplissement de Doctrine et Alliances 136:34-36. Après avoir cité 3 Néphi 16:10, avertissement du Seigneur concernant ce qui arriverait si les Gentils rejetaient son Évangile, frère Roberts dit :

«Voici c'est ce que le peuple des États-Unis fit lorsqu'il rejeta de son sein l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours et en expatria les membres de sorte qu'ils se trouvèrent dans la nécessité de trouver refuge dans une terre – la vallée du lac Salé – qui, à l'époque où nos pères y entrèrent, ne faisait pas partie des États-Unis d'Amérique, mais était territoire mexicain.

«Écoutez ceci : c'est une révélation que nous ne mentionnons pas souvent, mais elle contient quelques grands joyaux : c'est la parole et la volonté du Seigneur au président Brigham Young, remise à Winter Quarters et, entre autres choses, ceci fut dit : [D&A 136:34-36].

«Je pense que notre pays ne s'est pas repenti à cette époque-là des torts qu'il avait infligés dans cette affaire et dans d'autres, car cette proclamation fut immédiatement suivie par la guerre avec le Mexique dans laquelle, parmi les régiments qui furent choisis dans l'ouest de l'Illinois, un au moins fut quasiment annihilé ; et ce fut à peu près le seul engagement désastreux que nous eûmes dans cette guerre. Puis il y eut la terrible guerre entre 1861 et 1865 dans laquelle, je crois, la main de Dieu punit sévèrement les États-Unis d'Amérique en accomplissement de la merveilleuse prédiction faite par le prophète Joseph Smith à propos des calamités qui s'abattraient sur le pays» (voir Conference Report, octobre 1922, pp. 17,18).

Depuis la guerre de Sécession, les États-Unis ont participé à cinq grandes guerres : la guerre hispano-américaine, les Première et Deuxième Guerres mondiales et les guerres de Corée et du Vietnam. Et la guerre n'a pas non plus été le seul moyen d'affliction. Les dépressions, les désastres naturels et d'autres calamités ont affligé le pays. La promesse des prophètes est que si les habitants de ce pays ne servaient pas le Dieu du pays, qui est Jésus-Christ, ils seraient balayés (voir Éther 2:10). A ce jour il n'y a pas encore eu de repentir général dans le pays pour les péchés passés et présents, c'est pourquoi le Seigneur continue à affliger le peuple de ce pays, cherchant à l'amener au repentir. Au verset 42 de la section 136, le Seigneur rappelle aux saints qu'ils ont la même obligation de garder les commandements.

D&A 136:38-40. «Beaucoup se sont étonnés à cause de sa mort»

George Albert Smith a parlé de la nécessité du martyre. «Sous la direction du Seigneur, il [Joseph Smith] organisa l'Église du Christ avec des apôtres, des prophètes, des pasteurs, des instructeurs, des évangélistes, etc. comme l'Église doit être organisée et telle qu'elle doit continuer jusqu'à ce que tous parviennent à l'unité de la foi. Il a exercé son ministère parmi le peuple, il a guéri les malades, il a aimé l'âme des enfants des hommes. Mais comme cela a été le cas pour les prophètes que le Seigneur a suscités précédemment, il paraissait nécessaire dans ce cas que le témoignage de son serviteur fût scellé par son sang. On ne saurait trouver de pages plus pathétiques dans l'histoire du monde que celles où sont inscrites les dernières paroles de notre prophète Joseph Smith bien-aimé. Il savait que son temps était proche, il se rendait compte que la mission de sa vie était accomplie. Il avait donné les clefs pour les dons et les bénédictions de Dieu au peuple et le Père avait continué à le bénir. Finalement il se rendit compte que son œuvre était pour ainsi dire terminée» (dans Conference Report, avril 1904, p. 63).